

Shôyo Rôku : Le Livre de la Sérénité (cas 52)

Commenté par Uchiyama Rôshi

Maître Caoshan demande à maître De : « Le Corps de Réalité Vraie du Bouddha (Dharmakâya) est comme l'espace : il manifeste sa forme en réponse aux êtres comme le reflet de la lune dans l'eau. Comment expliquez-vous ce principe ? »

Maître De répond : « C'est comme un singe qui regarde le fond d'un puit »

Maître Caoshan lui dit : « Vous en avez dit beaucoup mais vous n'en avez dit que quatre-vingt pourcents ».

Alors, maître De lui demande : « Et vous, maître, qu'en dites vous ? »

Maître Caoshan : « C'est comme le fond du puit qui regarde le singe ».

Hôshin, le Corps de Réalité Vraie du Bouddha (le Dharmakâya) est comme l'espace : lorsque nous parlons du Bouddha, il y a quelque chose qui manque. Quand nous pensons avoir de la gratitude envers la vertu précieuse du Bouddha, cette pensée est produite à partir de notre dimension humaine, c'est à dire à partir de notre pensée conditionnée. Mais, la vertu et l'éveil du Bouddha n'ont rien à voir avec nos petits désirs, nos envies ou notre insatisfaction : autant chercher l'espace vide et infini dans la mauvaise direction. Hôshin, le Corps Absolu du Bouddha est comme l'espace vide, il n'y a aucune discrimination, c'est le fond du puit qui regarde le singe. C'est au-delà de nos désirs, de nos pensées ou de notre conscience. En entendant cela, nous pourrions croire que les bouddhas, les éveillés ne s'occupent de rien et ne font aucun effort pour les autres et pour eux-même. Dans le Soûtra du Diamant nous pouvons lire : « Vous devez éveiller votre esprit sans vous attacher à quoi que ce soit ». C'est comme le reflet de la lune dans l'eau, cela veut dire sans adhérer à aucun point de vue ni à aucune position particulière.

Alors, comment répondre et parler de la profondeur du Bouddha ?
Nous pouvons dire que c'est comme un singe qui regarde le fond d'un puit mais que c'est aussi comme le fond du puit qui regarde le singe.
Parfois, nous nous disons : « mais que vais-je bien pouvoir faire ? Il n'y a personne en ce monde qui soit aussi pitoyable et malheureux que moi ! »
Désespérés par de tels sentiments, comme le singe, nous jetons un coup d'oeil dans le fond du puit. Mais, le fond du puit reflète simplement l'image du singe, (c'est à dire notre image). Si nous rencontrons de l'empathie lorsque nous racontons nos tourments à quelqu'un, nous aurons tendance à continuer : cela fait partie de notre nature humaine. Mais à la fin, si nous continuons à nous plaindre, nous arrivons dans une impasse et il n'y a pas de solution. Ceci est l'essence de la souffrance qui est inhérente à la condition humaine mais c'est aussi le mérite (la vertu) du Dharmakâya (l'Absolu), le Corps de Réalité sans limite du Bouddha.

Le Bouddha à enseigné :

« Moines, je ne vois aucune chose qui change aussi vite que l'esprit. Ces changements de l'esprit sont si rapides qu'il n'est pas facile de les comparer à autre chose. Lumineux, moines, est l'esprit mais il est souillé par des souillures adventices. Lumineux, moines, est l'esprit et il est libre des souillures adventices. Le noble disciple instruit comprend cela comme cela est réellement ; c'est pourquoi je dis que pour le noble disciple instruit, il y a développement de l'esprit ».

Pabhassara Sutta – Anguttara Nikâya 1.49 - 52

